

Xavier Ricard Lanata (1973-2021)

Antoinette Molinié



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/20315>

DOI : [10.4000/jsa.20315](https://doi.org/10.4000/jsa.20315)

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 227-232

ISBN : 978-2-902715-17-6

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Antoinette Molinié, « Xavier Ricard Lanata (1973-2021) », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 107-2 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 30 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/20315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.20315>

Xavier Ricard Lanata (1973-2021)

Antoinette MOLINIÉ *



Fig. 1 – Xavier Ricard (photo Cristina Lanata, 2001)

* Directeur de recherche émérite au CNRS [antoinette.molinie@wanadoo.fr].

Les témoignages écrits et oraux sur Xavier Ricard Lanata, décédé en septembre 2021, se multiplient, tant sa forte personnalité a marqué tous ceux qui ont eu la chance de le connaître : un mélange explosif d'intelligence, de générosité et d'ardeur. Il manque cependant un hommage à son œuvre scientifique : c'est celui que nous voulons lui rendre ici.

Après des études de philosophie et de sciences politiques, Xavier Ricard Lanata se rend en 1998 au Zimbabwe au service d'un projet de conservation de la biodiversité dans la moyenne vallée du Zambèze. Il s'initie alors à l'ethnographie, qu'il va pratiquer avec passion dans les Andes péruviennes à partir de 2000.

C'est dans les hautes terres du Pérou qu'il devient ethnologue, et d'abord chez les bergers de camélidés du massif de l'Ausangate. Pendant trois ans, il partage l'existence de cette population quechuaphone et, dirait-il, leur « essence-en acte » : l'*animu* ou « actualisation des potentialités » dont est pourvu chacun des êtres, dieux, animaux et humains, dans un circuit vital que Xavier Ricard Lanata a exploré jusqu'au trou noir de la philosophie chamanique.

Après 5 heures de marche à près de 5 000 mètres d'altitude, exténué et croulant sous le poids de mon sac, je m'effondrai et ne me serais pas relevé si un berger de passage ne m'avait proposé de porter mon barda, en même temps qu'il m'offrait le gîte et le couvert : Dionisio Condori, voisin de Braulio Ccarita et Maxima Chuquichampi dont je n'allais pas tarder à faire la connaissance, et qui deviendraient mes hôtes et informateurs privilégiés.

Je leur dois tout¹.

Sur son terrain andin, l'ethnologue adhère avec une ferveur quasi mystique aux croyances des bergers des hautes terres, tout en analysant, en scientifique, les ressorts du chamanisme qui y donne accès. Les conditions matérielles sont très difficiles dans ces communautés quechuaphones particulièrement isolées. Mais la connaissance intime de la culture des bergers de l'Ausangate va conférer à notre collègue une efficacité précieuse dans les entreprises de « développement » qui vont par la suite engager sa vie.

Sa thèse, rédigée sous la direction de Michel Perrin et soutenue en décembre 2004 à l'EHESS, a été publiée d'abord en espagnol à Lima où elle était très attendue², puis à Nanterre en français³. À partir des hameaux de Siwina Sallma, Xavier Ricard Lanata y explore trois vallées qui contrôlent l'accès au plateau central du massif de l'Ausangate, théâtre d'une intense circulation

1. Xavier RICARD LANATA, *D'une âme l'autre. Genèse d'une écopolitique de l'habiter terrestre*, vol. 1. *Mémoire de synthèse*, thèse d'habilitation à diriger des recherches en philosophie, Université Bourgogne – Franche-Comté, 2020, p. 10.

2. Xavier RICARD LANATA, *Ladrones de sombra, el universo religioso de los pastores del Ausangate*, IFEA, Lima/CBC, Cuzco, 2007.

3. Xavier RICARD LANATA, *Les voleurs d'ombre. L'univers religieux des bergers de l'Ausangate*, Société d'ethnologie, Nanterre, 2010.

d'hommes, de marchandises et de dieux. Il approfondit l'analyse de l'univers des divinités des sommets ou *apu* auquel le chamane *altumisayuq* doit accéder pour appeler l'âme de son patient. Il suit jusqu'au bout « la trace de cette promiscuité avec le « monde-autre » dans tous les gestes de la vie quotidienne des bergers ».

La première qualité de cette thèse est celle de son matériel ethnographique et surtout la visibilité de celui-ci puisqu'il est convoqué tout au long du texte. Dans la version non éditée, il est présenté en tant que tel dans trois volumes d'annexes totalisant plus de mille pages. La plupart des documents sont rapportés en langue quechua, les trois quarts étant traduits en français. Ils sont répertoriés avec beaucoup de soin et forment un corpus irremplaçable pour l'anthropologie andine. Il ne s'agit pas toutefois d'un simple catalogue. Entretiens, mythes, contes, relations de cures et de rituels, tous ces témoignages émaillent la démonstration de la thèse qui s'appuie ainsi sur un discours indigène toujours présent.

Dans une première partie, Xavier Ricard Lanata offre une description très complète des entités surnaturelles. Plus particulièrement, il analyse deux notions essentielles du chamanisme andin : l'*apu* et l'*animu*. La première est la divinité d'une montagne qui ordonne le monde et entretient des liens familiaux avec les hommes dont elle partage l'ontologie ; la seconde, l'*animu*, est une « puissance d'animation », l'essence d'un support matériel. Cette notion permet de comprendre l'univers des morts, des ancêtres mythiques et des multiples entités qui hantent ce paysage de haute altitude. Ce tableau du monde surnaturel dressé par Xavier Ricard Lanata fournit, d'une part, des précisions essentielles sur des notions déjà répertoriées par les spécialistes des Andes mais rarement bien ethnographiées jusqu'alors, et d'autre part, une démonstration de la cohérence des représentations ainsi analysées. Celle-ci permet à l'auteur d'aborder son étude des rites.

Xavier Ricard Lanata commence évidemment ce second volet par une étude sur le chamanisme, et spécialement par des précisions sur les distinctions, généralement floues dans la littérature andiniste, entre les spécialistes *hampiq*, *layqa*, *paqu*, *pampamisayoq*, *altumisayuq*. La séance chamannique de ce dernier est analysée avec une finesse toute nouvelle pour les études andines. On a de plus un tableau de la nosologie indigène. L'auteur montre que le traitement consiste à produire une séparation entre l'agent pathogène et l'*animu* du patient avec l'appui des *apu*. Il analyse avec minutie les rites propitiatoires qui jouent un rôle essentiel dans la vie quotidienne des bergers en ce milieu contraignant. Dans toutes ces analyses, on voit le « monde-autre » en mouvement, ce qui permet à l'auteur de préciser ses frontières avec ce « monde-ci ». Fondée sur des données ethnographiques précises, cette analyse viendra alimenter les débats contemporains sur le statut ontologique de ces deux univers et sur le questionnement de leur dichotomie. Enfin l'étude des rites funéraires nous introduit dans des domaines peu explorés de l'ethnologie andine comme les représentations

du corps et la constitution ontologique du mort. L'étude de mythes complète celle des rites avec bonheur.

Dans un troisième temps, l'auteur analyse l'ensemble des types de médiation qui formeraient système. Il commence par une étude de la cérémonie de Quyllurit'i dont il montre qu'elle est une « condensation et une actualisation des liens réels qui unissent les *apu* à l'univers qu'ils animent ». Pour identifier les acteurs du rite, l'auteur propose des interprétations nouvelles qui feront probablement l'objet de discussions entre spécialistes. Puis l'auteur considère les rites étudiés dans le cadre d'une structure commune de médiation. Cette systématisation est fort intéressante car fondée sur l'ethnographie scrupuleuse qui a permis de constituer chacun de ses éléments.

Xavier Ricard Lanata est probablement l'un des premiers spécialistes à considérer la pensée andine comme une véritable philosophie, qu'il prend au sérieux en ce sens qu'il ne nous donne pas des bribes, des intuitions ou des généralités, mais une conception précise des rapports à la nature et au « monde-autre », qui reposent sur un va-et-vient entre l'autonomie et la dépendance. L'auteur révèle un autre point de la pensée andine : son refus de considérer l'éventualité d'une création *ex nihilo*. Le monde est en effet pensé comme une suite d'agencements successifs. Une autre idée forte montrée par l'auteur, dans une optique bien évidemment structuraliste, est l'antériorité de la notion de relation à celle de substance. Cette mise en philosophie des notions andines se présenterait comme une spéculation si elle n'était pas fondée sur des données ethnographiques impeccables.

Ce travail est devenu une référence non seulement pour les études andines mais plus généralement pour l'analyse du chamanisme et du rapport à la nature. Ses matériaux de première main en quechua resteront comme témoignage d'une culture désormais en voie d'extinction : ils nourriront sans doute les recherches futures.

Conscient que « tout chercheur est un militant qui s'ignore », Xavier Ricard Lanata n'a point sous-estimé l'engagement qu'impliquait sa proximité avec les bergers de l'Ausangate. Dès 2001, il devient à Cuzco directeur adjoint du Centro Bartolomé de Las Casas (CBC, voir <http://www.cbc.org.pe>) dont les activités embrassent tant la recherche et l'édition que le développement du monde rural et indigène. C'est alors que se révèlent ses talents d'organisateur, de meneur du débat public et de militant de la cause des plus démunis. Il donne ainsi aux études qu'il a menées une application exemplaire en termes de justice sociale à un moment d'effervescence historique des « mouvements indigènes » dans la région. En même temps, il dirige et donne un élan nouveau à la *Revista Andina* du CBC. Il publie par ailleurs plusieurs articles portant sur les conflits miniers, les circuits caravaniers et la culture politique dans les régions quechuaphones du Sud péruvien.

Cet élan, il va le mettre au service du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre solidaire), première ONG française de

développement international dont il assure de 2008 à 2014 la direction des partenariats internationaux en suivant 400 projets de développement dans 70 pays. C'est alors qu'il lance en collaboration avec le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) un vaste plan de formation qui s'appuie sur les expériences de partenariats acquises au fil des ans par les chargés de mission.

Toutes ces activités, riches par leur diversité et par l'intensité de leur vécu, ont suscité chez Xavier Ricard Lanata une prise de conscience écologique liée à une critique du capitalisme : parcours et positions qu'il éclaire dans un livre ainsi que dans de nombreux articles et interventions publiques. En effet, tout au long de ces années, Xavier Ricard Lanata entreprend une réflexion de portée plus générale sur une « décroissance soutenable » dans laquelle il voit une rencontre possible avec l'économie des bergers andins gouvernée par un principe d'équilibre sous l'égide des divinités des montagnes :

[...] il fallait résolument tourner le dos à une modernité dévoyée, puisqu'elle sapait, en détruisant sociétés et écosystèmes, la promesse d'émancipation qui lui avait livré le cœur des hommes⁴.

L'anthropologue reprend alors sa formation d'économiste acquise à Sciences Po pour formuler des projets d'écologie politique dont il devient un fervent militant. La jonction entre l'« écologie relationnelle » qu'il préconise et la critique du capitalisme lui apparaît de plus en plus comme une évidence. C'est ainsi qu'il participe en 2017 à la fondation de la revue *Terrestres* à laquelle il va désormais contribuer régulièrement. Il rapporte cette longue prise de conscience dans *Blanche est la Terre*⁵, au terme de sept années consacrées au suivi des projets de développement du CCFD-Terre solidaire. Dans *La tropicalisation du monde*⁶, il expose les conséquences d'un phénomène plus récent : le retournement de l'Occident contre lui-même, et son auto-dévoration par un capitalisme devenu « tropical », c'est-à-dire reproduisant sous nos latitudes le mouvement qui lui a donné naissance : la colonisation et la subordination de tout à la logique d'accumulation.

Cette réflexion emmène Xavier Ricard Lanata à envisager un engagement durable dans un cadre institutionnel. C'est ainsi qu'il décide de rejoindre la haute fonction publique française dans l'espoir de contribuer aux changements qu'il juge nécessaires. Il passe brillamment le concours de l'École nationale d'administration qui le mène à des postes stratégiques de gestion de l'État :

4. Xavier RICARD LANATA, *D'une âme l'autre. Genèse d'une écopolitique de l'habiter terrestre*, vol. 1. *Mémoire de synthèse*, thèse d'habilitation à diriger des recherches en philosophie, Université Bourgogne – Franche-Comté, 2020, p. 19.

5. Xavier RICARD LANATA, *Blanche est la Terre*, Éditions du Seuil, Paris, 2007.

6. Xavier RICARD LANATA, *La tropicalisation du monde. Topologie d'un retournement planétaire*, PUF, Paris, 2019.

en 2017, il est administrateur civil à la Direction générale du Trésor ; en 2018, il est conseiller à l'Agence française de développement ; en 2020, il est conseiller à la Direction générale du Trésor. Après avoir enquêté au sommet de l'Ausangate auprès des bergers de lamas, notre collègue se retrouve au sommet de l'État français. Mais comment gérer ce grand écart ?

Dans une société où l'équivalence généralisée des marchandises rend toute chose égale, l'institution est décriée, rien ne peut imposer une autorité qui ne soit le pur produit d'un rapport de force. L'imaginaire de « l'entreprise », conquérante et désencastrée, affranchie de toute contrainte sociale et préoccupée de la seule accumulation du capital, dissout l'État et le réduit à un simple courtier ou entremetteur⁷.

À la fin de sa vie, Xavier Ricard Lanata a voulu reprendre l'anthropologie qu'il avait mise de côté pour se mettre au service d'une refondation dont son enthousiasme n'avait pas mesuré la cohérence avec son engagement politique. Il a montré sa détermination à redevenir chercheur, malgré une maladie dévorante, en obtenant en septembre 2020 une Habilitation à diriger des recherches en philosophie dans laquelle il exposait un projet particulièrement ambitieux sur les conditions et les scénarios prospectifs des transitions écologiques et sociales globales, en articulant des domaines de recherche trop souvent séparés, domaines qu'il a pu approfondir grâce à la diversité de ses formations et de ses activités. Ce programme d'« écologie relationnelle » a été publié, peu de temps avant sa mort, dans *Demain la planète. Quatre scénarios de déglobalisation*⁸. Il a ainsi été coopté par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS/ université Paris Nanterre) dans le cadre d'un projet de détachement institutionnel qui n'a pas eu le temps de se concrétiser. Il est décédé le 5 septembre 2021 à 48 ans, après un combat valeureux contre une maladie particulièrement cruelle.

On aura saisi l'originalité du parcours de cet anthropologue américaniste. Ses enquêtes andines, au plus près des bergers d'altitude, lui ont ouvert un univers qu'il a non seulement minutieusement décrit mais auquel il a su donner une dimension philosophique, en quête d'un nouveau mode de connaissance. En outre, ses recherches ont ceci de particulier qu'elles l'ont conduit à un engagement politique remarquable tant par son expertise que par sa droiture, depuis le niveau local du travail ethnographique, jusqu'au plan international du CCFD et enfin au cœur de l'administration de l'État français. C'est cette alliance originale et ardente entre l'ethnologue de terrain et le citoyen engagé que nous voulons ici saluer en Xavier Ricard Lanata.

7. Xavier RICARD LANATA, *D'une âme l'autre. Genèse d'une écopolitique de l'habiter terrestre*, vol. 1. *Mémoire de synthèse*, thèse d'habilitation à diriger des recherches en philosophie, Université Bourgogne – Franche-Comté, 2020, p. 20.

8. Xavier RICARD LANATA, *Demain la planète. Quatre scénarios de déglobalisation*, PUF, Paris, 2020.